Document generated on 08/07/2025 12:13 p.m.

Espace Sculpture

ART ACTUEL PRATIQUES ET PERSPECTIVES
espace

Le Carnet de voyage
L'expérience de l'immigration et son expression dans un projet en arts plastiques
Travel Diary
The immigration experience expressed in a visual art project

Mona Trudel

Number 56, Summer 2001

URI: https://id.erudit.org/iderudit/9424ac

See table of contents

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)
1923-2551 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Trudel, M. (2001). *Le Carnet de voyage* : l'expérience de l'immigration et son expression dans un projet en arts plastiques / *Travel Diary*: The immigration experience expressed in a visual art project. *Espace Sculpture*, (56), 20–24.

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Carnet de voyage

L'expérience de l'immigration et son expression dans un projet en arts plastiques

Travel Diary

The immigration experience expressed in a visual art project

MONA TRUDEL

« Avant de devenir un immigré, on est un émigré ; avant d'arriver dans un pays, on a dû en quitter un autre, et les sentiments d'une personne envers la terre qu'elle a quittée ne sont jamais simples. » MAALOUF, A., 1998

Le projet *Carnet de voyage* a été réalisé durant l'année scolaire 1999-2000 à l'école primaire Algonquin à ville Mont-Royal, avec une classe pluriethnique de 5e année composée de vingt-cinq enfants provenant de quinze pays différents. Le projet constituait l'étape préliminaire d'une recherche plus large sur le développement de l'identité personnelle et culturelle chez l'enfant et l'adolescent, et sur la façon dont celle-ci peut s'inscrire dans un projet en arts plastiques. Il s'inscrivait aussi dans une volonté de développer une approche pédagogique interculturelle susceptible d'enrichir la pratique de l'enseignement des arts. Malgré que l'expérimentation ait été réalisée dans un milieu pluriethnique, nous nous devons de préciser que l'éducation interculturelle se veut inclusive et ne s'adresse pas exclusivement aux membres des communautés immigrantes.

> *Au Québec l'interculturalisme met l'accent sur la nécessité de tenir compte de la culture des autres, d'apprendre à se connaître et à communiquer, qui vaut autant pour les membres de la culture majoritaire que pour ceux qui appartiennent à des cultures minoritaires. La société québécoise valorise les relations entre les différents groupes sociaux qui composent la société et préconise la pleine participation de tous ces groupes à la définition d'un projet de société.* (GAUDET, LAFORTUNE, 1997, P. 4)[1]

L'ENSEIGNEMENT DES ARTS ET LE PLURICULTURALISME

> *L'histoire, les racines, les différentes vies que nous avons menées, que nous menons aujourd'hui et que nous mènerons demain, s'assemblent pour produire une définition de ce que nous sommes.* (BISSOONDATH, 1995)

Le pluralisme culturel relativement récent de l'école montréalaise francophone nous amène à nous questionner sur un certain nombre de croyances qui façonnent nos pratiques pédagogiques, notre conception de l'art, de l'artiste et de l'œuvre d'art. Ce changement de perspective nous convie à varier les points de vue à travers lesquels on aborde l'enseignement des arts. Pour Carignan (1996, p. 87), l'art ne serait pas universel, mais plutôt un comportement universel. Par ailleurs, de nom-

"Before becoming an immigrant, one is an emigrant; before arriving in a country, one must leave a country, and the sentiments one has for that country are always complex." (MAALOUF, A., 1998)

Carnet de voyage (Travel Diary) was carried out during the 1999-2000 school year at Algonquin Elementary School in the Town of Mount Royal. The grade-five class was made up of twenty-five children from fifteen different countries. The project was the first stage of more extensive research on a child's or adolescent's development of a cultural identity, and on how this could be incorporated into a visual art project. It was also in keeping with a desire to develop an intercultural approach to teaching capable of improving art education. Although the experimentation was carried out in a multiethnic milieu, intercultural education is inclusive and is not exclusively addressed to members of immigrant communities.

> *In Quebec, interculturalism emphasizes the need to recognize other cultures, to get to know one another and to communicate. It is addressed both to members of the dominant culture and to those of minority cultures. Quebec society develops relationships with all the various social groups that comprise it and advocates that these groups participate fully in define it.* (GAUDET, LAFORTUNE, 1997, P. 4)[1]

Ginette Bernier, *Carte n° 3, 1998.* Mont-Laurier. Médiums mixtes sur carte topographique. 121,9 x 76,2 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de M. Trudel.

ART EDUCATION AND MULTICULTURALISM

> *History, roots, the various people we have been, are today and will be tomorrow all come together to offer a definition of the self.* (BISSOONDATH, 1994)

The relatively recent cultural pluralism in Montreal's French speaking schools prompts us to question some of the beliefs that shape our educational practices and our conception of art, the artist and artwork. This change in outlook inspires us to vary our approach to teaching art. For Carignan (1996, p. 87), art is not universal, but rather a universal activity. In other respects, many studies in art education and postmodernism question many of the assertions and beliefs that shape the way we teach and define curricular content. Certain authors (Stuhr, Petrovich-Mwaniki, Wasson, 1990) believe that art educators must draft curricula to recognize cultural diversity. Others (Armstrong, 1990) remind teachers that a multiethnic curriculum should consider the dominant culture as just one among many. The

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC

breuses études sur l'enseignement des arts et le postmodernisme remettent en question un certain nombre de vérités qui modèlent notre façon d'enseigner et définissent les contenus curriculaires. Certains auteurs (Stuhr, Petrovich-Mwaniki, Wasson, 1990) considèrent qu'il est impératif pour les éducateurs d'art de formuler des curriculi qui tiennent compte de la diversité culturelle. D'autres (Amstrong, 1990) rappellent aux enseignants qu'un curriculum pluriethnique doit considérer la culture dominante comme une parmi tant d'autres. L'auteure souligne aussi que le professeur d'art peut aider les élèves à valoriser leur propre héritage culturel, à comprendre celui des autres et à apprécier la diversité artistique. Une approche culturellement diversifiée, selon Amstrong, renforcera le rôle de l'élève dans la classe en utilisant ses expériences, ses habiletés et ses valeurs, mais aussi contribuera au développement de son identité. Gohier et Schleifer (1993) se sont penchés sur la façon dont l'école peut favoriser l'éducation interculturelle et le développement d'une identité forte et saine chez les élèves. Pour ces chercheurs, le concept d'identité (identité personnelle et culturelle) se trouve au cœur de cette problématique. Le projet de l'école Algonquin nous incite à *explorer de nouveaux territoires* (1998) pour répondre aux défis que pose le pluriculturalisme de l'école montréalaise. La complexité reliée au développement d'une vision pluraliste de l'enseignement des arts tient surtout au risque de promouvoir une approche simpliste, réductrice et folklorique de la culture. L'éducation interculturelle et l'enseignement des arts impliquent donc une redéfinition de la culture et de l'identité culturelle comme étant deux entités dynamiques, interactives et plurielles et qui se transforment au contact des autres.

CONTEXTE ET DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

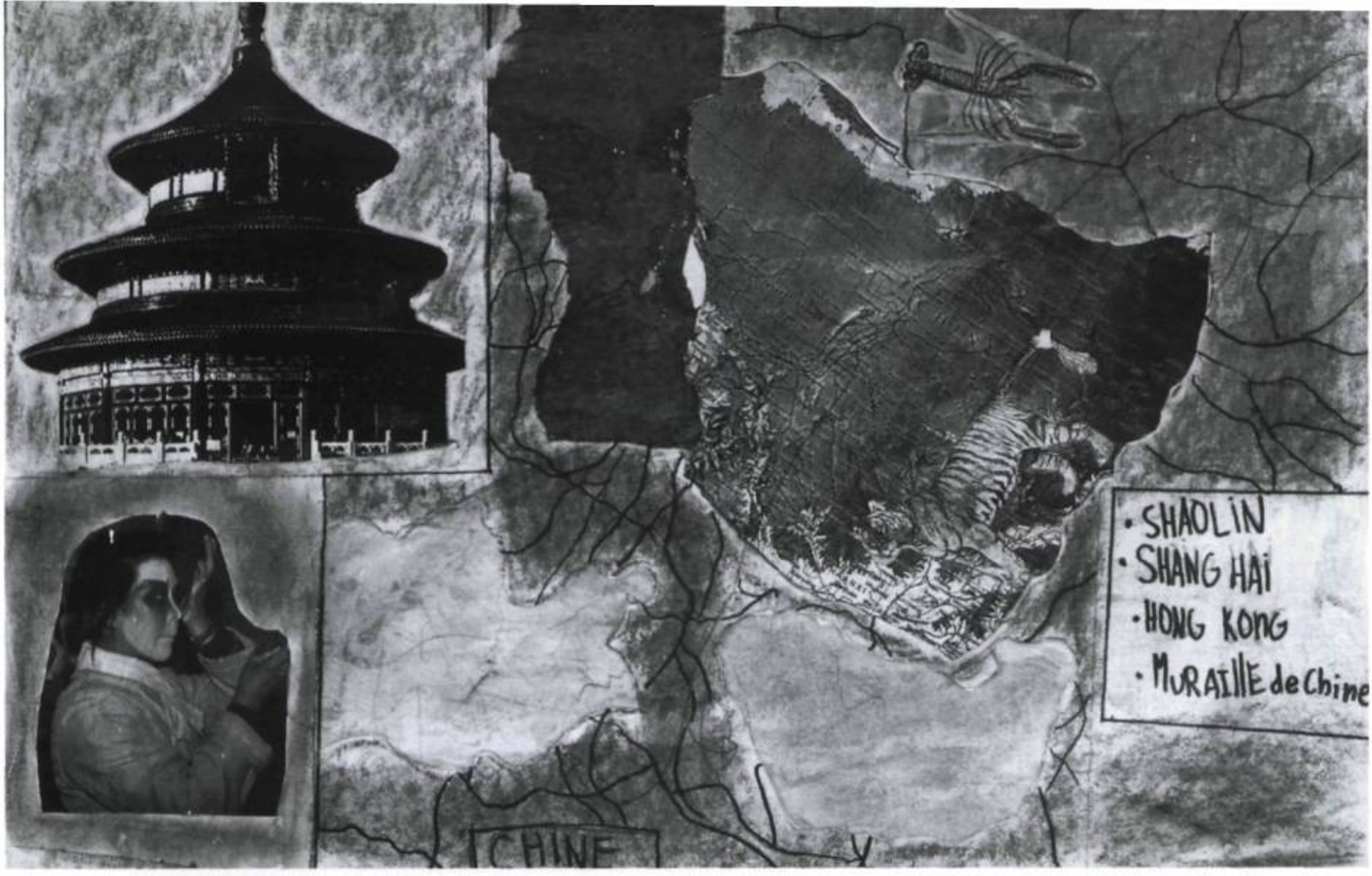
L'école Algonquin est située dans la partie cossue de ville Mont-Royal. Désertée par les résidents du quartier, elle accueille principalement des enfants provenant des quartiers avoisinants, soit Parc Extension et Côte-des-Neiges. La plupart des élèves de cette école sont des immigrants

author also emphasizes that the art teacher can help students value their cultural heritage, understand other cultures, and appreciate artistic diversity. According to this author, a varied cultural approach that makes use of a student's experiences, skills and values will strengthen his/her position in the class and will help develop his/her identity as well. Gohier and Schleifer (1993) studied the way that a school could further intercultural education and aid students in acquiring a strong healthy identity. These researchers believe that the concept of identity (personal and cultural identity) is at the heart of this problem. The Algonquin School project led us to *explorer de nouveaux territoires* (1998) (explore new territories) in response to the challenges that multiculturalism posed in this Montreal school. Developing a pluralist vision for art education is a complex matter: the main risk is of promoting a simplistic, out-of-date approach to culture. Intercultural education and art education entail a redefinition of culture and cultural identity as two dynamic, interactive and pluralist entities, which are transformed through contact with others.

THE CONTEXT AND DEVELOPMENT OF THE ACTIVITY

Algonquin School is situated in the well-to-do part of the Town of Mount Royal. Abandoned by the neighbourhood residents, its students come mainly from surrounding areas, such as Park Extension and Côte des Neiges. Most are first generation immigrants. Some visit their country of origin regularly while others have fled their country, and some know it only through photographs in family albums or their parents' stories. In this activity, we asked students to create an artwork in the form of a travel diary, making a metaphorical journey to the place where they were born. Exploring personal experiences would help the students develop a better understanding of their culture of origin and of their adopted culture, would promote cultural pluralism, both the differences and the similarities, and would fur-

Iaroslav, *Carte d'Israël*, 1999. Médiums mixtes. Photo : avec l'aimable autorisation de M. Trudel.



Isabelle, *Carte Chine*, 1999. Médiums mixtes. 30,48 x 22,8 cm. Photo : avec l'aimable autorisation de M. Trudel.

de première génération. Certains des élèves visitaient régulièrement leur pays d'origine, d'autres l'avaient fui, et enfin un certain nombre le connaissait par les images photographiques recueillies dans l'album familial ou par le récit des parents. Dans le cadre de cette activité, nous avons proposé aux élèves de réaliser un projet artistique sous forme de carnet de voyage, et de faire un voyage métaphorique dans le lieu où ils avaient vu le jour. L'exploration de l'expérience personnelle de l'élève voulait les encourager à développer une meilleure connaissance de la culture d'origine et de la culture d'adoption, promouvoir le pluralisme culturel de la classe, tant dans ses différences que dans ses similitudes, et favoriser un échange interculturel entre les élèves. Les activités proposées dans le cadre de ce projet, tels le passeport, le talisman, la calligraphie, le tissage, l'art postal, le reportage photographique, voulaient exposer les élèves à la fois à certaines formes d'expression artistique plus traditionnelles et à des pratiques artistiques actuelles.

PÉRIMÈTRE INFINI ZÉRO: LA RENCONTRE DE DEUX TERRITOIRES

Une des facettes de l'activité a amené les élèves à explorer l'espace à l'aide de la carte géographique, en y transformant les données et en y ajoutant des éléments personnels et culturels. La carte s'est alors avérée le canevas pouvant donner lieu à un parcours intime, imaginaire, poétique et narratif. Les élèves ont pu observer, dans un premier temps, une reproduction grandeur nature d'une carte maritime de Samuel de Champlain. Réalisée lors de ses premiers voyages au Canada, cette carte représente avec moult détails et légendes l'idée que se faisait le cartographe des autochtones, de la flore, de la faune et d'un territoire accessible par ses cours d'eau. La deuxième partie de l'activité a consisté en l'appréciation des œuvres récentes réalisées par l'artiste Ginette Bernier [2]. L'artiste nous a prêté deux de ses œuvres constituées d'interventions sur des cartes topographiques de la région de Mont-Laurier. Les œuvres ont été exposées dans la classe afin de permettre aux élèves de mieux saisir les interventions de l'artiste sur les cartes forestières. Ces cartes faisaient partie du projet *Périmètre infini zéro* avec lequel l'artiste a parcouru différentes régions du Québec pour y réaliser une œuvre spécifique. Bernier a créé un dessin-installation à partir de la géographie particulière de chaque lieu visité et de ses éléments naturels, culturels et historiques. Pour cet

ther an intercultural exchange among students. The elements suggested for this project — passport, talisman, calligraphy, weaving, mail art, and photographic images — would expose students both to contemporary art practices and to more traditional art forms.

PÉRIMÈTRE INFINI ZÉRO: THE MEETING OF TWO TERRITORIES

One aspect of the project induced students to explore space with the help of a geographical map: they transformed the data and added personal and cultural elements. The map then became the canvas, providing a place for an intimate imaginary trip, a poetic narrative. First, students looked at a life-size reproduction of Samuel de Champlain's maritime map, made during his early trips to Canada. This map, with many details and captions, represents the idea that the native cartographer had about the flora and fauna in a territory accessible by its waterways. The second part of the project was to analyse recent artworks by Ginette Bernier.[2] The artist lent us two works consisting of interventions on topographical maps of the Mont Laurier region. The artworks were shown in class so the students could get a better understanding of the artist's interventions on the forestry maps. These maps were part of *Périmètre infini zéro*, in which the artist travelled to various Quebec regions and made a specific work in each place. Bernier created a drawing installation from the particular geography of each place visited, employing natural, cultural and historical elements. For this work, she chose the theme of the perimeter because it marks out a geographical and human space. Probing the limits of these sometimes real and sometimes imaginary spaces, she noted down elements, inscribed encounters, and marked new routes. Each work is linked to the region where it was created and which enabled its existence. The artist's process corresponds very well with the creative approach undertaken with the students. Supplied with a geographical map of their country of origin or adoption, glue, scissors, pencils, chalk pastels and tissue paper, the students began discovering, inventing and — in some cases — reconstructing a territory. Which territory would the students define? Following Bernier's example, the students listed natural elements such as Mount Kilimanjaro, the sea and palm trees in the spaces reserved for captions. They also chose cultural or historical elements such as the Great Wall of China, the Taj Mahal, pre-

travail, elle a choisi le thème du périmètre car il circonscrit un espace géographique et humain. À partir de ce découpage, l'artiste a sondé les limites de ces espaces tantôt réels, tantôt imaginaires. Elle a prélevé des éléments, inscrit les rencontres et le tracé de nouveaux parcours. Chaque œuvre est liée au territoire qui l'a portée et qui a permis son existence. La démarche de l'artiste coïncidait parfaitement avec la démarche de création entreprise avec les élèves.

Munis d'une polycopie de carte géographique de leur pays d'origine ou d'adoption, de colle, de ciseaux, de crayons de bois, de pastels secs et de papier de soie, les élèves sont partis à la rencontre d'un territoire à découvrir, à inventer et, dans certains cas, à reconstruire. Quel territoire allait être circonscrit par les élèves ? À l'instar de Bernier, les élèves ont répertorié, dans les espaces réservés aux légendes, tantôt des éléments naturels, le Kilimandjaro, la mer, les palmiers ; tantôt des éléments culturels ou historiques tels la Muraille de Chine, le Taj Mahal, des temples précolombiens, le Panthéon haïtien et le Mur les lamentations. Le tracé de la carte a donné lieu à d'autres interprétations de l'espace et du parcours. Point de départ d'un voyage imaginaire, la carte aura été pour certains élèves l'occasion d'affronter quelque lieu hanté comme cette prison de Port-au-Prince ; de transgresser les frontières d'un pays en ruines ; de parcourir le village familial, d'y croiser quelques poules et lézards nonchalants ; de se désoler de l'état de détérioration des temples aztèques ; de se recueillir sur la tombe de grand-parents salvadoriens ; de savourer un plat de la Guyane ; de visiter la famille, les amis ou encore de jouer au cricket.

Dans ce projet de carte géographique, les élèves se sont ré-approprié le travail de Bernier pour exprimer un contenu qui leur était propre. Cette migration en territoire rêvé, imaginé, inventé ou mystifié a été une occasion de créer une passerelle entre le regard que porte une artiste sur la nature et le dilemme identitaire vécu par nombre de ces élèves. L'arrimage entre des formes d'expressions artistiques de différentes cultures et des pratiques artistiques actuelles ainsi que le recours à l'expérience personnelle et culturelle des élèves nous ont fait entrevoir le potentiel de tels projets pédagogiques. Puisant à la fois aux racines de la culture d'origine et à la culture d'adoption, à des pratiques artistiques traditionnelles et actuelles, ce projet a, somme toute, donné place à l'expression d'identités riches, complexes et hybrides tout en créant un espace propice pour les échanges entre les élèves. ∎

Mona Trudel est professeure à l'École des arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal.

Columbian temples, the Haitian Pantheon and the Wailing Wall. The layout of a map suggested other interpretations of the space and the journey. As the departure point for an imaginary voyage, the map would be a special opportunity for some students: to confront some haunted places, like the Port-au-Prince prison; to cross the border of a country in ruins; to visit the family village, running into a few chickens and nonchalant lizards; to grieve about the deterioration of Aztec temples; to meditate at the grave of one's Salvadoran grandparents; to savour a Guyanese dish; to visit family, friends, and even play cricket.

In this geographical map project, Bernier's work inspired the students to express their own story. This migration through a territory — dreamed or imagined, invented or mystified — was an opportunity to create a bridge between an artist's perspective on nature and the dilemma many of these students have concerning identity. The interweaving of artistic expression from various cultures and from contemporary art practices, as well as the recourse to students' personal and cultural experiences, has lent great potential to such educational projects. Drawing from both the culture of origin and the adopted culture, from traditional and contemporary art practices, this project has ultimately led the way for the expression of rich, complex and hybrid identities while creating a favourable space for exchange among students. ∎

Mona Trudel is a professor at the École des arts visuels et médiatiques, Université du Québec à Montréal.

RÉFÉRENCES

Amstrong, C. (1990), "Teaching Art in a Multicultural/Multiethnic Society", *Art, Culture and Ethnicity*, Edited by Bernard Young, USA, NAEA.

Bisoondath, N. (1995), *Le Marché aux illusions. La méprise du multiculturalisme*, Canada, Boréal, Liber, p. 41.

Carignan, N. (1996), « Éducation musicale et éducation interculturelle : la représentation du musicien », *Les Cahiers de l'ARMUQ*, nº 18, décembre, p. 45-58.

Gaudet, É., et Lafortune, L. (1997), *Pour une pédagogie interculturelle*, Montréal, Éditions du renouveau pédagogique, 426 pages.

Lemerise, S. (1998), « Du modernisme au postmodernisme au Québec : repères historiques », *Les arts plastiques à l'école*, Montréal, Les Éditions Logiques, p. 35.

Maalouf, A. (1998), *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, p. 54.

Richard, M., Lemerise, S. (1998), « Le flou des catégories dans le foisonnement des pratiques », *Les arts plastiques à l'école*, Montréal, Les Éditions Logiques, p. 39.

Wasson, Sturr et Petrovich-Mwaniki (1990), "Teaching Art in the Multicultural Classroom Six Positions Statements". USA, *Journal of Art Education*, 31 (4), p. 234-246.

NOTES

1. Gaudet, É. et/and Lafortune, L. p. 4.
2. Ginette Bernier est détentrice d'une maîtrise en arts plastiques (volet éducation) de l'Université du Québec à Montréal. Elle est professeure et responsable du Baccalauréat en enseignement des arts visuels au Département d'éducation à l'Université du Québec à Hull. Elle a participé à de nombreuses expositions au Québec ainsi qu'à certains événements à l'étranger. Boursière du ministère de la Culture et des Communications du Québec, elle a réalisé plusieurs projets dans le cadre du programme *Les artistes à l'école*. / Ginette Bernier has a master's degree in art education from the Université du Québec à Montréal. She is a professor and chair of the undergraduate art education program in the Département d'éducation à l'Université du Québec à Hull. She has participated in many exhibitions and events in Quebec and abroad. As well as receiving a grant from the Ministère de la Culture et des Communications du Québec, she has carried out several projects for Quebec's artists in the schools program *Les artistes à l'école*.